

main les ondulations de vagues. P'fut plus le bruit d'une machine à vapeur.

Le tribunal condamne le nègre à quinze jours de prison.

Puis après qu'en fera son interrogatoire le président.

— Je demande, répond le substitut, que l'inculpé soit reconduit aux frontières de son pays.

Poripopol pousse un écolat de rire formidable, fait un saut de carpe, tourne trois fois en l'air sur lui-même et retombe à califourchon sur les épaules du gendarme. Ils sortent l'un portant l'autre.

Le langage des pierres précieuses.

Toutes les pierres précieuses correspondent à un mois de l'année ; et chacune, à l'époque indiquée, exerce son influence.

Janvier. — L'hyacinthe ou le grenat : constance et fidélité.

Février. — L'améthyste : paix du cœur.

Mars. — La sauguine : courage et discrétion.

Avril. — La saphir ou le diamant : innocence ou repentir.

Mai. — L'émeraude : amour heureux.

Juin. — L'agate : longs jours de santé.

Juillet. — Le rubis : oubli des chagrins.

Août. — La sardonique : félicité conjugale.

Septembre. — La chrysolithe : préservatif contre la folie.

Octobre. — L'opale : espérance dans le malheur.

Novembre. — La topaze : amitié.

Décembre. — La tourquoise : bonheur inaltérable.

Les dames, de leur côté, prétendent que les pierres précieuses sont de tous les mois, surtout quand il s'agit de les leur offrir.

Mystification.

Un amusant souvenir de carnaval rappelle par le Charivari :

Voici pas mal de temps de ceint Roger de Beauvoir et Alfred de Musset rencontrèrent Paul Foucher, le père, un matin de carnaval :

— J'espère, lui dirent-ils, que vous venez, ce soir, à la fête travestie de la marquise de Z...

— Comment, s'exclama avec étonnement le beau-frère de Victor Hugo, cette vieille dévote donne une fête ?

— Oui, nous l'y avons décidée, et ce n'a pas été sans peine. Tous nos amis sont invités. Nous comptons sur vous, n'est-ce pas ? N'oubliez pas, le costume et le masque sont de rigueur.

— C'est entendu dit Foucher.

La marquise de Z... une vénérable douairière, ne donnait pas la moindre fête, ainsi qu'on vous pouvez penser : ce soir là, comme à l'ordinaire, deux ou trois dames quasi séculaires du faubourg Saint Germain faisaient le reversis dans son salon.

Tout à coup, l'on entend les vieux domestiques pousser des clameurs d'épouvante dans l'antichambre. La porte s'ouvre avec fracas. Le Diable apparaît sur le seuil : le Diable, avec ses pieds fourchus, sa langue couleur de flamme, ses cornes menaçantes et sa queue monstrueuse !...

A cette vue, l'assemblée bondit et s'éparpilla au dehors en faisant force signes de croix ! Le Diable n'était autre que Paul Foucher, travesti !...

La myopie de l'excellent homme, qui l'avait empêché de remarquer l'absence de tout préparatif de fête dans l'escalier, ne lui permit pas non plus de se rendre compte de l'effet foudroyant produit par son entrée ; et, comme on lui demandait, le lendemain, s'il s'était beaucoup amusé :

— Ma foi, répondit-il, je crois bien avoir fait quelque sensation ; mais je suis arrivé un peu tôt, personne ne m'a reconnu, et, comme je m'ennuyais à me promener tout seul, je suis revenu me coucher.

Un excellent vieillard manifesta le désir violent de se livrer à des ascensions aérostatiques.

— Monter en ballon, à votre âge.

— Justement, pour m'habituer à quitter la terre !

Correspondance

Mon Cher Canard,

Dans un endroit bien près de la grande ville de Montréal demeure un vieux médecin usurier, qui est le type du vrai Juif prêtre, un, économiste de première force ! un spéculateur, de lot, blanc ! un amoureux mormon — possédait un joli magot, et une belle femme.

Il y a quelques années, un pauvre imprimeur avait le bonheur inouï de devoir à notre vieux Esculape et ne pouvant payer, notre vert-galant croyant que sa femme succomberait bientôt, eut l'idée ingénieuse de se faire imprimer des lettres funéraires, invitant ses amis à assister aux funérailles de sa femme ! ! ! laissant naturellement la date des funérailles en blanc ; il les déposa dans son sac, sans en souffler un traître mot à sa chère moitié. Mais un jour, le diable se mit de la partie et découvrit à la moitié non décodée ces lettres d'invitation.

A cette vue, elle tombe en pamoison et veut avoir l'explication de tout cela. Notre vert galant pris au piège voulut s'arracher les cheveux, hélas il n'en avait pas, il réussit à s'expliquer à peu près comme suit : " Ce chien d'imprimeur me doit et je ne puis pas tirer un soul sou, au lieu de tout perdre je lui ai fait imprimer ces lettres... tu es souvent malade et j'ai cru... "

..... il ne put continuer, un balai bien dirigé lui tomba sur le dos, et il dut descendre l'escalier en deux temps de mesure. On dit que depuis il a brûlé les lettres à son grand regret.

Il est aussi raconté par un de ses parents qu'en été il ramassait les polures de pommes de terre et les faisait saler pour les conserver jusqu'à l'hiver pour les vendre à son laitier ! ! !

L'été quand le vent souffle à travers son pantalon de toile l'on croit voir les traces de coups de fouet qu'il a reçus dans une de ses pérégrinations incertaines.

O ! Adèle, mon cœur, mon cœur !

LE JAR.

LA BONNE AVENTURE

LA JEUNE FILLE A MARIER

Il y a bien longtemps de cela.

Les jeunes filles à marier et les sorcières étaient à Montréal presque en aussi grand nombre que de nos jours.

L'amour et la magie sont nés à la même heure.

Ces deux fripons sont vieux comme le monde.

Dieu vous garde l'un et l'autre !

Une jeune fille rêvait de tendresse. Peu de jeunes filles rêvent d'autre chose. Le songe était doux. Elle voyait le bonheur sous les traits d'un jeune garçon, lequel souvent à la brume, lui avait conté de ces jolis riens qui sont tout pour les femmes quand elles n'ont que dix-huit ans.

Et elle n'en avait encore que seize. — l'heureuse jeune fille !

Elle s'éveilla les yeux pleins de larmes, car le bonheur fait pleurer, surtout lorsque le bonheur n'est qu'un songe.

Sa mère vint à son chevet, tiède encore des rêves brûlants de la nuit.

La mère la baisa tout joyeuse, et lui dit :

— Allons, ma fille, les cloches sonnent à l'église. Passe vite ta plus belle robe, et viens. Tu n'as pas oublié que c'est aujourd'hui que se marie ta sœur ?

— Mon tour viendra, pensait-elle. Après ma sœur, moi. Après son mariage, le mien. Son bonheur me dit que je ne tarderai pas à être heureuse.

Et, dans le tumulte de son cœur, elle couvrait de baisers et de larmes la couronne de mariée qui attendait là, près d'elle, le front de sa sœur.

Après quoi, elle s'habilla de sa plus belle robe.

Sa toilette achevée, la noce prête pour l'église, elle courut rejoindre la file des invités, et, en passant par la grande chambre de sa mère, curieuse de son visage, elle jeta les yeux sur un miroir.

Pour la première fois de sa vie, son amour-propre fut alarmé : il lui sembla qu'elle était laide.

Histoire véridique, je suis forcé de convenir que la pauvre fille n'était pas belle.

J'arrive au fait.

— Soit désir de se marier, soit crainte de ne pas trouver un mari, la jeune fille tomba dans une tristesse affreuse, qui fit craindre à sa mère qu'on lui eût jeté un sort.

— Si tu allais, lui dit-elle, consulter la mère Remy, cette sorcière qui demeure là-bas, au bout du village de Laehine ?

Une rougeur subite colora le front de la jeune fille. — J'irai, murmura-t-elle.

Le lendemain, la mère Remy savait tous les secrets de son cœur.

— Va, c'est un mari qu'il te faut, ma petite. Eh bien, mais ne te chagrine plus. Donne-moi seulement trente-sous, et ton affaire est faite.

Heureuse, n'ayant pas trente sous en poche, elle détacha de son cou le collier de perles fausses dont elle s'était parée pour la première fois à la noce de sa sœur.

La mère Remy voulut bien accepter les fausses perles sans faire d'observations, et la bonne aventure commença.

— Tu diras tous les soirs, avant de te coucher : Kyrie, je voudrais, Christe, être mariée ; kyrie, je prie tous les saints ; Christe, que ce soit demain.

— Je n'ai rien à te donner par écrit, mon enfant, et aussi la grande litanie, que tu diras trois fois après la première prière.

Quelle grande litanie, mère Remy ?

— Celle-ci, ma fille : " Sainte Marie, tout le monde se marie : saint Nicolas, ne m'oubliez pas ; saint Merry, que j'ai un bon mari ; saint Michel, qu'il me soit fidèle "

Le saint Séverin qu'il n'aime pas le vin ; saint Nicaise, que je sois à mon aise ; sainte Rose, donne-moi un carrosse ; saint Boniface, que mon mariage se fasse ; saint Augustin, que ce soit demain. Voilà tout le grimoire.

La jeune fille emporta sa recette par écrit, et, dès ce soir-là même, très fervente, elle se mit à répéter la grande litanie et la petite prière.

Le lendemain, elle recommença, et tous les jours que Dieu faisait, et tous les lendemains de ces jours. Mais où elle s'arrêtait de préférence, ce qu'elle répétait le plus souvent, c'était la formule finale :

" Sainte Rose, donne-moi un carrosse ; saint Augustin, que ce soit demain. "

Elle ne se lassa jamais, espérant toujours dans les promesses faites par la mère Remy.

Les jours passaient ; les semaines ; avec les semaines, les mois ; avec les mois, les années.

Ainsi s'écoula en prières sa jeunesse ; ainsi s'évanouit avec le temps son avenir de bonheur.

Arrivons au dénouement de ce petit mélodrame.

Hier, dans une mansarde de la rue St-Joseph, mourait, célibataire et caduque, une vieille mendicante, toute bossue, toute courbée, toute horrible.

C'était la jeune fille d'autrefois, la cliente de la mère Remy.

Comme la mort était en train de lui fermer les yeux, on raconte qu'elle murmurait encore d'une voix convaincue :

" Sainte Rose, donnez moi un carrosse ; saint Augustin, que ce soit demain. "

Une partie de ses souhaits devait être accomplie le même jour.

Sainte Rose l'avait enfin entendue, car à peine avait-elle achevé sa prière que le corbillard des pauvres l'attendait à la porte.

Hélas ! c'était le carrosse promis !

Jeunes filles, défiez-vous des sorcières, lesquelles ne disent que la mauvaise aventure.

LES IMPARFAITS DU SUBJONCTIF

Bien amusants la boutade satirique que l'on va lire sur ces affreux imparfaits du subjonctif qui font tache sur notre belle langue française et que l'on a tant de peine à digérer :

Oui dès, l'instant que je vous vis Beauté féroce, vous me plûtes. De l'amour qu'en vos yeux je pris, Sur-le-champ vous vous aperçûtes ; Mais de quel air froid vous reçûtes Tous les soins que je vous rendis ! Combien de soupirs je rendis ! De quelle cruauté vous fûtes, Et quel profond dédain vous eûtes Pour les vœux que je vous offris ! En vain je pria, je gémis ; Dans votre dureté vous sûtes Mépriser tout ce que fis, Même un jour je vous écrivis Un billet tendre que vous lûtes ; Et je ne sais comme vous plûtes, De sang froid voir ce que j'y mis. Ah ! fallait il que je vous visse, Fallait il que je vous me plussiez, Qu'ingénuement je vous le disse, Qu'avec orgueil vous vous tussiez ! Fallait-il que je vous aimasse, Que vous me désespérassiez. Et qu'en vain je m'opiniâtresse Et que je vous idolâtrasse, Pour que vous m'assassinassiez !

NOUVELLES BIZARRES

Un ténor chantait chez lui : — Pourquoi fredonnez-vous toujours cet air ! lui dit un de ses amis.

— Parce qu'il m'obsède.

— Maintenant, je ne suis plus étonné si vous l'écoutez.

Le comble du savoir pour un pépiniériste : C'est de planter et de faire prospérer un arbre de transmission.

Mme Livio-gone voyageait avec son mari dans l'Afrique australe. Une nuit qu'ils étaient couchés assez près d'une hutte pour entendre ce qui s'y passait, ils furent réveillés par le bruit du grain que l'on broyait sous la meule. — Ma, dit une voix enfantine, pourquoi moude quand il fait noir ?

La maman engagea la petite fille à se rendormir et lui donna le sujet d'un beau rêve en ajoutant :

— Je fais de la farine pour en acheter de l'étoffe aux étrangers, afin que ma mignonne ressemble à la belle dame.

Pauvre mignonne ! quelle mère blanche pourrait mieux dire ?

Deux locataires s'entretenaient de leur propriétaire, récemment décédé, et qui, de son vivant, était paraît-il d'un caractère acariâtre et d'une avarice sordide.

— Sans doute, dit l'un, il est mort d'une colère rentrée.

— Eh ! non, répliqua l'autre, il est mort d'un terme qui n'était pas rentré.

Le comte... d'Hoffman, riche gentilhomme étranger, lisant le journal à haute voix :

" Hier, M. X... s'est brûlé la cervelle dans son bain. "

La comtesse, avec étonnement : — Il était donc bien chaud ?

COUACS

On répare le Pont-Neuf à Paris, et le jour où sa construction sera parfaite, les ingénieurs ne manqueront pas de se donner un festin !

C'est la tradition.

La gazette du temps raconte que, lors de sa construction, les entrepreneurs s'offrirent un dîner superbe. Un homme étranger, que personne ne connaissait, se leva au dessert et prit la parole :

— Messieurs, dit-il je vous félicite de votre œuvre, mais vous avez bien fait de faire le Pont-Neuf en travers de la Seine. Si vous l'aviez fait en long, vous n'en seriez pas encore venus à bout !

A la sortie du bal masqué. Un couple entre dans un restaurant :

Lui. — Garçon, qu'avez vous à nous servir ?

Le garçon. — Des huitres. (Puis, se penchant gracieusement vers Elle) un pigeon...

Elle, d'un ton distrait. — Merci, mon garçon, monsieur est avec moi.

Le Figaro assure que les femmes se disposent d'adopter la mode des turbans.

Les femmes à barbes probablement. Car jamais nous admettrons que les autres aient envie de rassembler à cette pauvre Mme de Staël dont la désolante image agace encore le regard en tête de ses livres.

Grands dieux ! dire Je t'aime à une femme coiffée d'un turban...

A Monte-Carlo, le jour de l'accident du chemin de fer.

Un touriste se dirigeant vers le lieu du sinistre, s'adressant à un bourgeois :

— Est-ce loin d'ici, mon brave homme ?

— Non, monsieur, c'est tout près... mais ce n'en est pas moins horrible !

On cause, devant un Marseillais, du froid qui continue à nous affliger.

— Prenez-moi du midi !... Voilà une température !... Tenez, à Marseille, l'air si est doux, si doux, qu'il suffit de mettre son café deux minutes dehors pour le trouver suffisamment sucré !

Au parc Monceau :

Une bonne d'enfant giffe à tour de bras son jeune maître âgé d'environ cinq ans.

— Comment pouvez vous ainsi maltraiter un petit enfant ! lui cria un passant indigné.

— Eh bien ! répond la bonne étonnée, à quel âge voulez-vous donc que je le batte ? Plus tard il me le rendrait !

Duroseau a égaré son râtelier.

Batiste un domestique respectueux, l'a trouvé, mais ne veut pas avoir l'air de s'en apercevoir. Il l'ouvre délicatement, met des lottes entre les ressorts et le pose sur le bureau du maître.

— Tiens, fait Duroseau en lui donnant vingt francs, voilà pour avoir trouvé mon serro-papier !

Dans une classe de gamins.

Le professeur a traité un de ses élèves de melon. Le lendemain, il l'interroge sur l'histoire naturelle.

— Qu'est ce qu'un melon ?

— C'est un élève qui ne sait pas sa leçon, répond gravement l'interpellé de la veille.

Idylle poétique.

— Combien de temps m'aimeras-tu ?

— Est-ce que quand tu achètes un bouquet de violettes de deux sous, tu te demandes combien durera le parfum ?

Guiboliard raconte ses débuts à Paris

— Je suis arrivé dans la capitale en sabots. Mon premier soin fut de m'acheter des souliers !...

Une mère vient de prodiguer les plus sages conseils à sa fille, qui va se marier.

— Ah ! j'oubliais : quand vous serez arrivés à vous joindre les meubles à la tête, choisissez toujours de préférence les moins fragiles et les moins chers !